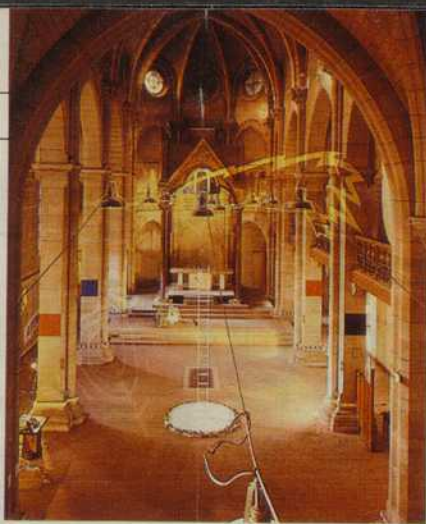


—> Suite de la page IV

bâtiments insolites, se sont mis à guigner ces entrepôts fascinants comme des greniers. Ils trouvent le moyen d'obtenir un bail précaire et donnent le tuyau à des amis peintres, qui le refilent à des copains comédiens... Ils sont bientôt cinquante. Chacun choisit son coin, son espace. On balaie les restes de farine, on monte quelques cloisons et l'on se partage la merveille. Bien sûr, le confort n'est guère parfait. Qu'importe, on installe à ses frais l'électricité et le chauffage.

Aujourd'hui, dans ces 50 lofts, près de 200 personnes dessinent, dansent, peignent, sculptent, répètent. Robert Cordier y dirige depuis 1978 son atelier théâtre. Edith Girard et ses associés y ont installé leur agence d'architectes ; Marc Bankovski, Dorothée Seltz, Patrick Veyssière et bien d'autres y travaillent. Dans les longs couloirs, les portes invitent le visiteur à des cours de mime, de comédie, de yoga ou de photo. Un seul interdit : habiter. Les lieux ne correspondent guère aux normes de sécurité... mais les loyers sont de ceux dont on rêve : de 1 200 à 1 300 Francs pour 100 m². Dans les rez-de-chaussée libres, les locataires essaient maintenant d'ouvrir des salles de répétitions théâtrales, introuvables à Paris.

A quelques enjambées, au 135 rue de l'Ourcq, les anciens entrepôts des Galeries Barbès sont habités depuis trois ans : 100 mètres de longueur, 40 mètres de largeur, murs aveugles, de la meulière et de la fonte. Le vrai style entrepôts fin de siècle. Hardie, la Ville de Paris décide, en 1977, d'y construire des H.I.M. Une expérience. Les architectes Jacques Lévy et Christian Maisonhaute conservent tout le côté « usine », évident l'intérieur et



L'église de l'hôpital Curie : promise à la démolition.

créent un dédale de coursives, de passerelles métalliques et d'escaliers. De part et d'autre, 76 logements s'adaptent aux lieux. Tantôt en duplex, avec 7 mètres sous plafond, tantôt en ateliers d'artistes ou en simples appartements classiques. Serait-il plus facile de transformer un vieil entrepôt que de créer des logements neufs ?

L'ambiance noire des polars

Plus au sud, au bord de la Seine, là où elle longe tristement les dernières usines des faubourgs, vers le pont de Tolbiac, c'est la zone. Au 91 du quai de la Gare, derrière ce qui fut peut-être une grille, une sorte de château fort de béton informe et dégingué, flanqué d'une tourelle. Il émerge d'une cour aussi attirante qu'une décharge publique.

Une timide pancarte guide le curieux vers un couloir étroit. Au bout : le théâtre du Quai de la Gare. Le dernier-né des théâtres précaires de Paris. Un grand cube bleu nuit serti de deux rangées de fauteuils de velours

rouge. Au fond, une passerelle insolite longe un mur. Au milieu, dans la scène-fosse, deux colonnes grecques et du sable clair. Chaque soir, depuis un mois, une centaine de spectateurs assistent, dans ce coupe-gorge, à « L'Echec à la reine », d'Andrée Chédid, monté par Daniel Laval. Grégoire Ingold et Robert Cantarella, deux jeunes comédiens, nettoient, repeignent, pour créer ce « théâtre » avec 20 000 Francs d'argent de poche et leurs bras. Pas squatters pour un sou, ils louent cette ancienne salle des machines 6 000 Francs par mois à la S.n.c.f.

Au-dessus du théâtre, le blockhaus à tourelle est devenu le dernier lieu à la mode. Couru par les cinéastes à la recherche de l'ambiance noire des polars des années 50. Quatre étages de couloirs sombres, aux murs plus « bombés » que le métro de New York. Où dégueulent des kilomètres de tuyauteries crevées par la rouille et où gisent des machineries cassées. Des portes démesurées, épaisses comme celles des prisons, s'ouvrent sur des pièces étroites et noires comme des cercueils... les débris s'amoncellent dans les coins. Le béton suinte la peur.

Ici, skins, funks, mods, jazzmen se croisent. Les entrepôts frigorifiques du quai de la Gare sont devenus des studios d'enregistrement et de répétitions. Où trouver une meilleure acoustique que dans ces chambres froides construites en 1936 par les maquignons alors victimes des grèves permanentes des abattoirs de La Villette ? En 1980, Patrick et Chantale Woindrich montent leur matériel sophistiqué dans ce « gourbi » isolé du monde et le transforment en studio d'enregistrement. Très vite, les jeunes

Suite page XII —>



Le « frigo » du quai de la Gare. Dans une chambre froide, un studio de répétition.

